

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

BUREAU: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

POUR LES PRÉTIRES ANNONCES DE DÉPARTS, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LE 2^o PAGE.

LA

Dernière Sortie

31 AOUT 1870.

Nous étions, avec le quatrième escadron, en grand garde à la ferme de Gregy, attendant, avec l'appétit de nos vingt ans, le déjeuner que devait nous envoyer notre régiment, le 4^e dragons, campé, sous Metz, à la porte Mazella. Or, il était près de trois heures, et nous n'avions absolument rien vu venir. Nos camarades nous avaient-ils oubliés ?

Nous commençons à désespérer, en serrant d'un cran notre ceinturon, lorsque nous vîmes arriver, au grand galop, le capitaine adjudant-major Dumontier. — A cheval ! nous cria-t-il ; rejoignez le régiment près du château de Colombey.

— Que se passe-t-il ? demanda notre capitaine-commandant Cholmel.

— L'armée de Metz doit se joindre à l'armée de Mac Mahon qui arrive du côté de Thionville. Avec quelle joie la nouvelle fut reçue ! On rompit l'investissement établi depuis Saint-Privat. On rejoignit l'armée de Châlons ! Avec la jonction de deux forces aussi formidables, la victoire était certaine. En quelques secondes notre escadron était en selle, et rompant par quatre, nous partions au grand trot, à la suite de l'adjudant-major chargé de nous guider.

Vers quatre heures, nous retrouvions le 4^e dragons, qui, immédiatement, se mettait en marche, à la suite de la division Clérambault. Nous marchions ainsi en colonne de peloton, parallèlement à l'infanterie du général Montaudon, lorsque ce dernier envoya demander au général Clérambault de se porter rapidement en avant pour tourner l'ennemi par la droite.

Pour exécuter ce mouvement, il fallait gravir un talus très escarpé et hérissé de vignes. La chaleur était accablante et la montée ne s'opérait pas sans difficulté.

— Regardez ce petit cheval blanc, me dit le capitaine Cholmel. Vous allez voir qu'il va nous amener du grabuge. En effet, dans la plaine, un uhlan qui, jusque-là, nous avait observés immobile, partait ventre à terre. A ce moment, les 5^e et 8^e dragons avaient enfin terminé leur pénible ascension et arrivaient sur le sommet du ravin. Et tandis que nous suivions très lentement, nous voyions distinctement une demi-batterie prussienne — quatre pièces — qui vient s'établir sur la route de Sarrebrück. Dès qu'elle voit les caques de nos dragons, elle se met à tirer à toute volée sur la division de cavalerie.

Un premier obus, admirablement visé, porte en plein dans le 1^{er} escadron du 3^e dragons, abat cinq chevaux et tue trois hommes. Le 3^e dragons perd en quelques instants sept hommes et dix chevaux. Le 2^e dragons laisse au même point trois officiers et une dizaine d'hommes.

Notre colonel Cornat, haussé sur ses éperons, lorgne le point dangereux, et dit simplement : — Allons, ça va être à nous de passer. Chacun son tour, il y en aura pour tout le monde. Heureusement, une batterie de mitrailleuses françaises a vu notre position critique. Elle l'arrête et ouvre un feu d'enfer sur les quatre pièces. On dirait comme une étoffe de soie qui se déchire. A la deuxième salve, les pièces ennemies se tament et s'éloignent en toute hâte. Le général Clérambault a d'eux leurs trouvés une brèche par laquelle il dirige sa tête de colonne après lui avoir fait exécuter demi-tour à droite. Nous redescendons dans le ravin, et nous nous établissons en arrière du village de Coigny. Mais la situation s'aggrave. Le 3^e corps, contrairement à l'ordre qui lui a été donné, n'a pas du tout appuyé la droite, et le village de Coigny est menacé par un fort parti de cavalerie ennemie.

Un second aide de camp du général Montaudon arrive bride abattue. — Colonel, faites immédiatement occuper le village de Coigny, car, s'il est pris, la position de la droite va devenir intenable. — Ier et 4^e escadrons, pied à terre ! crie le colonel. On laisse seulement un homme pour garder quatre chevaux, et nous voilà partis à pied, à travers champs. Alourdis par les basanes et par le grand arbre, nos hommes n'en trouvent pas moins allègrement, à travers les chaumes. Devant moi, je vois se profiler la silhouette de mon lieutenant en ter, de Saint-Hilaire, un géant à nez busqué et à moustache invraisemblable. Il a mis son sabre au crochet, et porte, comme nous, le fusil sur l'épaule.

— C'est aujourd'hui l'ouverture de la chasse, dans le département de la Moselle, me dit-il en se retournant. Et il chante d'une voix de tonnerre.

Ces messieurs sont partis Pour tirer la perdrix. Ah ! oui, on va tirer, la perdrix. On traverse le village au pas gymnastique, car les moments pressent. Les habitants affolés, barricadés dans les maisons, nous regardent passer avec terreur. Un vieux en blouse nous crie : — Dépêchez-vous. Ils arrivent !

Nous nous di-sons en tirailleurs, en avant du village. Hélas ! ce n'est pas de la cavalerie que nous avons devant nous, mais deux bataillons d'infanterie s'avancent. Que pouvons-nous faire, avec nos cent cinquante cavaliers ?

Cependant l'ennemi, étonné de trouver là un corps à pied dont il ne reconnaît pas d'abord l'unité, s'arrête un instant, mais il voit nos escouades qui étincellent au soleil couchant, et il se redouble. La fusillade éclate et crépète. A genoux derrière un arbre, j'ai le plaisir de constater que, plusieurs fois, fidèle aux principes de Saint-Cyr, mon coup a porté juste. Tout à coup, je vois à côté de moi un brigadier de hussards faire un saut de carpe terrible. Il a été transpercé d'outre en outre et perd son sang comme par une soupape. De douleur, il mord la terre en poussant des cris terrifiants. Mais un galop se fait entendre. C'est le colonel Cornat qui s'arrête à cheval pour nous dire :

— Couchez-vous, sacrebleu ! Personne à genoux ! A plat ventre ! Et il est, lui à cheval ! A peine est-il arrivé qu'il est renversé en arrière par une balle à la joue. Heureusement, la jugulaire amortit le choc, et il en est quitte pour une forte contusion.

Cependant, le feu se rapproche et les gibernes se vident. Quatre paquets de cartouches par homme ont été tirés ; la trombe de feu qui passe par dessus nos caques fait maintenant entendre un bruit métallique : "Ding ! Ding !" comme un cymbalum. Nous sommes un contre dix. Nous allons nous replier, pour nous barricader dans les maisons et tenir le plus longtemps possible. Mais combien cela durera-t-il ? Une sonnerie de clairons, alerte, vive, bien française, déchire l'air. Ce sont les petits vitriers, deux compagnies du 18^e bataillon de chasseurs à pied. Les hommes sont haletants et peuvent à peine reprendre leur respiration, tellement ils ont couru. Ils nous remplacent en rampant et, devant cette apparition inattendue de l'infanterie, l'ennemi, ô joie ! s'arrête, recule et disparaît. Coigny est délivré.

Alors nous repassons par le village, couverts de poussière, noirs de poudre, derrière le colonel Cornat, blessé, mais resté à cheval quand même. Les habitants sont, cette fois, sortis de chez eux. Femmes, enfants, vieillards nous acclament avec ferveur : — Vive la France ! Vive les dragons !

Et, devant cet enthousiasme patriotique, une émotion me saisit à la gorge, et j'ai toutes les peines du monde à retenir mes larmes. Mais ce serait jolir de voir pleurer un sous-lieutenant de dragons ! Vite, renfonçons ça.

Nous retrouvons le régiment et les camarades viennent au devant de nous et nous embrassent avec une allégresse sincère. On se remet gaillardement en selle, avec la joie de redevenir un cavalier vigoureux et indemne — mais ce plaisir est assombri par la vue des nombreux chevaux qu'il faut emmener en main, parce que leurs cavaliers sont restés étendus dans l'herbe, là-bas.

La nuit est venue, une nuit froide et humide. Nous recevons l'ordre de bivouaquer la bride au bras, dans un arbrisseau, à deux kilomètres en arrière, entre Fianville et Montoy.

Pourquoi en arrière, et pas en avant ? Pourquoi s'arrête-t-on ? Enfin l'on marchera peut-être le lendemain !

Le lendemain, 1^{er} septembre, on se lève, frissonnant et transi, comme des gens qui n'ont rien mangé depuis plus de trente heures. Il est quatre heures du matin, et le jour commence à poindre. Un brouillard épais et intense enveloppe toute la vallée de Vallières. A cinq heures arrive l'ordre suivant :

— Par ordre du général en chef, la division de cavalerie du 3^e corps quittera son bivouac à six heures du matin. Les voitures seront chargées "et dirigées sur Metz". La 1^{re} brigade rompra, gauche en tête, par la route de Sarrelouis.

Il faut donc reculer ! Une fois de plus ! On dit que les Prussiens ont fait jouer le télégraphe toute la nuit et se sont fait envoyer des renforts considérables par le chemin de fer de Forbach. Déjà les obus de la batterie Sainte-Barbe tombent dans le petit bois.

En nous rapprochant de Metz, nous apercevons, avec une surprise douloureuse, des masses de troupes fraîches, toute la garde intacte et qui n'a pas donné, malgré les réclamations véhémentes de Bourbaki, désespéré de cette inaction. La retraite sonne sur tous les points, et notre marche est à chaque instant arrêtée par de lugubres cortèges de branardes et de caçolets ; nous re prenons notre campement de la porte Moselle, et j'entends le commandant Laperche dire en passant au capitaine Meyret, du 1^{er} voltigeurs de la garde :

— Le sphinx nous a tous roulés. ... Trois jours après, c'était Sedan.

RICHARD O'MONROY.

Le Choléra.

Marienwerder, Prusse Occidentale, 14 septembre.—Trois nouveaux cas de choléra, trois cas suspects et une mort ont été rapportés dans ce district aujourd'hui.

Berlin, 14 septembre.—Le bulletin officiel publié aujourd'hui annonce neuf cas nouveaux de choléra et deux décès pendant les vingt-quatre heures finissant à midi, ce qui fait un total de 183 cas et 66 décès.

Königsberg, Prusse-Orientale, 14 septembre.—Ce district administratif est maintenant officiellement déclaré libre de choléra.

Bromberg, Prusse, 14 septembre.—Deux nouveaux cas et un décès ont été rapportés aujourd'hui.

Madrid, 14 septembre.—Les fonctionnaires du port Espagnol ont reçu l'ordre d'isoler tous les navires venant de Hambourg et d'Anvers, et d'adopter des mesures de précautions contre leurs équipages et leurs marchandises.

Inhumation du prince Amilathovri.

Tiflis, Caucase, 14 sept.—Le corps du général Prince Amilathovri, ancien gouverneur de Bakou, a été transporté ici par des troupes et enterré aujourd'hui, sans qu'il ait eu de désordres. Le prince était haï à cause de ses mesures rigoureuses qu'il avait imposées quand il fut envoyé en mission spéciale pour pacifier le Caucase.

Orise ministérielle.

Budapest, 14 septembre.—L'empereur François Joseph a accepté aujourd'hui la démission du Cabinet à la tête duquel se trouve le général Baron Fejervy, le ministre Hongrois, et a en même temps enjoint les ministres de continuer à remplir leurs devoirs jusqu'à nouvel ordre.

Représentations à la Chine.

Anvers, 14 septembre.—Le "Métropole" dit aujourd'hui que le ministre belge à Pékin, a reçu l'instruction de coopérer avec le ministre français pour représenter à la Chine que la concession du chemin de fer Pékin-Hankow donne droit de priorité aux intérêts Franco-Belges pour la construction et l'exploitation de la ligne après la retraite des Américains.

L'état de santé du baron Komura.

New York, septembre.—Parlant de l'état de santé du baron Komura, le plénipotentiaire de paix japonais qui est malade à l'Hôtel Waldorf-Astoria, le Dr Pritchard, un des médecins appelés hier en consultation s'est exprimé en ces termes :

— La maladie du baron Komura est sans aucun doute due à son voyage à Boston.

— Pendant son séjour dans cette ville, il fit avec un ami une promenade dans la campagne environnante.

— Comme il pleuvait, les vêtements du baron furent mouillés.

— Après avoir terminé ses visites il retourna à la gare où il prit le train sans avoir changé de vêtements.

— Le jour suivant, en arrivant à New York, il se plaignit de violentes frissons. Je fus mandé à son chevet et quelques heures plus tard le Dr Brewer fut appelé en consultation.

— Dimanche matin, la fièvre avait presque complètement disparu, mais lundi la température du malade était de nouveau très élevée.

— New York, 14 septembre.—Le baron Komura a reposé calmement aujourd'hui.

— Aucun changement apparent n'est survenu dans son état depuis hier soir.

TARIF PROHIBITIF.

New York, 14 septembre.—Des catalogues ont été reçus de l'Argentine hier, par les principaux exportateurs de New York disant que le gouvernement avait prévenu qu'il allait imposer demain un tarif prohibitif sur toutes les parties des machines agricoles et industrielles employées dans les réparations, et demandant aux manufacturiers américains de prier leur gouvernement d'intervenir.

La ville de New York a été en communication télégraphique avec d'autres grandes villes toute l'après-midi et à la tombée de la nuit les arrangements étaient terminés et l'affaire était prête à être soumise au secrétaire d'Etat.

Un représentant des Exportateurs américains a dit hier que la nouvelle était arrivée si subitement qu'on ne savait que faire. "Nous ignorons, a-t-il dit, si l'Argentine compte appliquer le tarif prohibitif aux exportations Européennes et Australiennes, bien que nous ne le croyions pas. Nous demanderons au secrétaire Root de faire intervenir le ministre Américain à Buenos Ayres.

— Si ce tarif prohibitif est mis en vigueur, ce sera un rude coup pour les manufacturiers Américains."

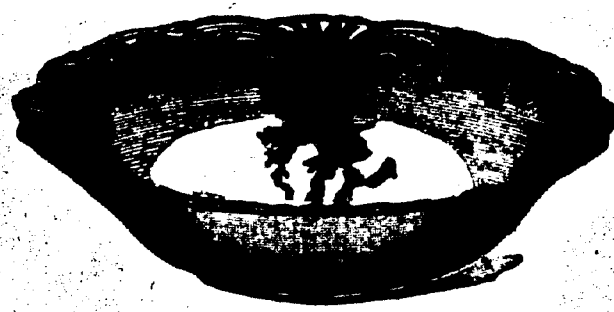
La situation au Maroc.

New York, 14 septembre.—On mande de Tanger au "Herald" : "Répondant à une note collective des légations étrangères, le ministre des affaires étrangères marocain a notifié les représentants de certaines puissances qu'un détachement de 1,000 soldats stationné à deux jours de marche de Tanger, avait reçu ordre de transférer son campement dans les environs immédiats de Tanger.

— Comme plus ample mesure de précaution, la garnison de Tanger, composée de troupes exercées, vient d'être munie d'un nouvel armement moderne et un corps d'infanterie de Sussil sera distribué comme garde de réserve dans les principaux faubourgs donnant accès à la ville.

— Ces mesures ont pour but de rétablir à Tanger la sécurité gravement compromise par les derniers événements marocains.

THE GREAT ATLANTIC & PACIFIC TEA COMPANY



POSITIVEMENT GRATIS! AUJOURD'HUI ET SAMEDI, 15 et 16 SEPTEMBRE.

Ce beau Saladier en Porcelaine Bleu Royal, un article d'une valeur réelle et artistique, sera présenté POSITIVEMENT GRATIS à tous ceux qui achèteront pour 50 cts ou plus de nos Célestes Thé, Café, Epices, Poudres de Levain & P. Extraits Savoureux A. & P. Sel de Céleri A. & P. et Véritable Sauce Worcestershire de Courtenay & Cie. Cette offre est certainement généreuse, et nous sommes persuadés qu'elle sera appréciée par nos clients. Ce Saladier est de la meilleure fabrique et de la poterie la plus fine qu'il nous soit encore arrivé de donner et il vaut facilement la moitié du montant, alors que nos Thé et Cafés sont de la même haute qualité qui nous a rendus si populaires et renommés.

Ne manquez pas d'en obtenir au moins un. Café grillé et moulu tous les jours.

Les Thé de la nouvelle récolte viennent d'être reçus.

NOS MAGASINS: 924-928 RUE CANAL, 104 RUE CAMP, 1104 RUE MAGASIN, 1616 RUE DEVADES, 2088 RUE MAGASIN, 1006 RUE FOYERAS, 634 RUE DES FRANÇAIS. Phone 47, Ligne Principale. Parfait Système de Livraison.

La situation à Tokio.

Paris, 14 septembre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu aujourd'hui une dépêche de la Légation Française à Tokio annonçant que le calme était rétabli dans la ville, mais que par mesure de précaution la légation était toujours sous la garde d'un détachement de troupes.

Le ministre dans sa dépêche confirme aussi la perte du cuirassé "Mikasa".

Le gouvernement japonais n'a pas l'intention de publier en ce moment le texte du traité anglo-japonais. Ce traité devait être publié lundi dernier à Tokio et à Londres simultanément, mais le Japon a demandé que la publication en fut renvoyée jusqu'à ce que le calme soit complètement rétabli à Tokio.

Les deux gouvernements ont donc décidé d'attendre encore un mois avant de livrer à la publicité le texte du traité.

Il est probable que le traité d'alliance anglo-japonais et le traité de paix russo-japonais seront rendus publics le même jour, le gouvernement espérant que le bon effet produit par l'un contrebalancera le mauvais effet que ne manquera pas de produire l'autre. Il se pourrait cependant que l'assemblée de la Diète japonaise prenne la résolution de renvoyer la publication de ces traités à une date indéterminée.

L'éruption du Vésuve.

New York, 14 septembre.—La note suivante du correspondant du Herald à Naples est publiée dans l'édition Européenne de ce journal. L'éruption du Mont Vésuve continue comme durant ces derniers jours, mais elle ne tend pas à augmenter.

D'un autre côté, suivant un télégramme au "Mattina Stromboli", elle cause de grandes alarmes par le fait que le cratère lance plus de feu et de fumée et que ses grondements sont plus forts. Le terrain est crevassé en maints endroits et de nombreuses localités ont été abandonnées. La douanes et les stations de sémaphores se sont effondrées.

La larve de l'orange.

San Francisco, 14 septembre.—John Isaac qui agissait comme représentant de la Californie dans une conférence avec les autorités du Mexique vient de rapporter qu'il a découvert que l'on trouve dans six et peut-être sept Etats du Mexique la larve de l'orange qui occasionne tant de dommages. La larve vient des œufs de l'insecte connu comme le "trypeta ludeus".

Jno. Tea Delahay Co. LIMITED

"JUGEZ EN GOUTANT." OUVERT AUJOURD'HUI.

Nous annonçons l'ouverture formelle de notre succursale au No 1600 rue Dryades, coin Torpichero, aujourd'hui et Samedi, 15 et 16 Septembre.



BROSSE HARDWOOD GRATUITE

avec chaque achat de 25c de Thé, Café, Epices, Extraits, Poudre de Levain ou Mince Condensé pendant ces deux jours.

Cette Offre Compte aussi pour le Magasin de la rue du Canal.

225 RUE DU CANAL, Phone 637 1600 RUE DRYADES, JNO. TEA DELAHAY, Président.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'égouts, volées et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables. BUREAU, 644 RUE COMMUNE, près de la rue Baronne, Téléphone 3314.